

RÊVES DE LA LIBÉRATION DE LA PALESTINE HISTORIQUE

MOHAMMED BAKRI
ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE
METTEUR EN SCÈNE DE « JENIN JENIN »

BAKRI : J'ai grandi avec des valeurs de libération, avec l'idée que nous devrions tous être des révolutionnaires.

À l'âge de 15 ans, je rêvais d'aller au Liban à pied pour devenir un combattant, et qu'avant d'arriver, alors que j'étais dans la nature, un tigre m'attaquerait, que je le tuerais et que je le traînerais derrière moi en continuant mon chemin.

Ce tigre serait mon ticket d'entrée dans l'Organisation de libération de la Palestine, et je serais un héros. Qu'est-ce que tu veux de plus ? J'ai tué un tigre !

Et c'est effectivement ce qui s'est passé : je suis allé au Liban avec l'intention de tuer le tigre.

Mais sur mon chemin de révolutionnaire, alors que la nuit tombait et que l'obscurité régnait, j'ai eu peur, imaginant où se trouvaient les monstres et les hyènes, et j'ai décidé de rentrer à la maison.

C'étaient des rêves, les rêves d'un enfant qui voulait être révolutionnaire mais qui n'avait pas le courage de tuer un tigre, alors tout cela restait un rêve.

Mais j'avais une obsession. C'est peut-être pour cela que je me suis tourné vers le cinéma et le théâtre, car il est possible de réaliser des rêves de libération, non pas par la lutte armée, mais par la culture.

J'étais acteur et je jouais sur scène à Nazareth lorsque la nouvelle d'un massacre dans le camp de réfugiés de Jénine a commencé à se répandre. Nous pouvions entendre les bombardements depuis la scène et nous avons donc décidé d'arrêter la pièce. Je suis allée à la manifestation avec Valentina, ma collègue.

Lors de la manifestation, un vieil Israélien en uniforme de l'armée, les yeux fous, a sorti une arme automatique et a commencé à nous tirer dessus. Valentina a reçu une balle dans la main.

C'était la première fois de ma vie que j'assistais à une telle scène, que je voyais une telle quantité de sang.

Et j'ai commencé à penser : si ces soldats nous donnaient toute cette haine alors qu'ils se tenaient en paix, que ferait l'armée israélienne à Jénine, où il y a une résistance féroce ?

J'ai loué une jeep, une caméra et un appareil sonore.

Je m'infiltrais dans les montagnes, une zone militaire fermée. Les convois de l'armée israélienne passaient et nous marchions jusqu'à Jénine.

Quand j'ai vu la situation là-bas et combien Jénine était détruite, j'étais paralysé, je ne savais pas quoi faire, mon corps tremblait.

J'ai réussi à maîtriser mes nerfs et, pendant cinq jours consécutifs, j'ai filmé tout ce qui tombait sous mes yeux. Un acte spontané avec mes moyens limités... Marcher dans les rues et filmer les gens que je rencontrais.

Depuis la première projection de mon documentaire, « Jenin Jenin », il y a eu des protestations, des vengeances et des intimidations. Les tentatives de me réduire au silence font de moi une leçon pour ceux qui envisagent d'entreprendre des actions critiques à l'égard d'Israël.

Les procès et les poursuites durent depuis 20 ans, de 2002 à aujourd'hui. Je suis fatigué, fatigué, les mêmes histoires, les mêmes accusations.

En 2021, j'ai été condamné à une amende de 55 000 dollars pour diffamation à verser à un capitaine de l'armée israélienne qui a participé à l'invasion du camp de Jénine.

Le juge a ensuite ordonné que le documentaire soit définitivement interdit de diffusion.

Aujourd'hui, je continue à raconter mon histoire parce que je ne vois pas d'autre solution, et je ne vois pas d'autre moyen de traiter mon cas que de le livrer au monde.

Mon rêve est de raconter la grande histoire de la Palestine, de ma vie et de nos vies.

Mais pour l'instant, je vais aller fumer.

BAKRI quitte la scène...